EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

Nº 102

DECEMBRE 1974

POUR FORTIFIER LA RESISTANCE!

POUR FORTIFIER LE MIR!

EDITORIAL

AUX TRAVAILLEURS ET AUX REVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

La mort de notre secrétaire général, le camarade Miguel Enriquez, constitue un coup dur et une perte irrécupérable pour notre Parti, la gauche, la Résistance, la révolution chilienne, et pour tous les révolutionnaires.
La cause de la Résistance et de la lutte révolutionnaire prolétarienne exige d'énormes sacrifices que l'avant-garde doit consentir. Notre Parti, le prolétariat et le peuple chiliens poursuivent néanmoins le combat, rendant ainsi dignement hommage à Miguel Enriquez, ce dirigeant et combattant exemplaire qui est passé à l'histoire comme un héros de la Révolution prolétarienne chilienne et latino-américaine.

Un révolutionnaire exemplaire est mort ; un héros de la classe ouvrière et du peuple vient-ilde naître
Les drapeaux rouges et noirs de notre Parti et de la Révolution prolétarienne chilienne ne se sont pas inclinés à l'annonce de sa mort. Car pour un révolutionnaire, la mort est également une action de combat, un appel à la lutte. C'est pourquoi nous brandissons aujourd'hui avec encore plus de forces nos étendards de lutte et proclamons devant le monde entier que le sang de Miguel Enriquez coule aujourd'hui dans les veines de tout notre peuple. Tout en démasquant les assassins et les tortionnaires et en forçant les chancelants à prendre parti, nous entraînons derrière nous les craintifs et les faibles et organisons ceux qui luttent, en les exhortant à suivre son exemple de détermination, d'intelligence, de courage et d'abnégation révolutionnaires.

Le MIR est désormais indestructible. Il s'est consolidé au niveau interne et il a appris à travailler dans la clandestinité. Solidement implanté au sein de la classe ouvrière, il a noué des liens indestructible avec les masses.
Notre Parti était et est préparé pour affronter les situations les plus difficiles, comme l'arrestation ou la mort de notre secrétaire général et même de tout ou de la majeure partie de notre direction. La lutte clandestine nous réserve sans doute encore d'autres coups durs, et nous sommes prêts à les affronter. Les règlements concernant les mesures de protection, ainsi que la préparation et le remplacement des directions doivent être aujourd'hui plus que jamais rigoureusement respectés.
Andrés Pascal Allende assume désormais les fonctions de secrétaire général de notre Parti. Passés les premiers sentiments de douleur et de colère, notre Comité Central et notre Commission Politique se sont remis à la tâche, et se sont penchés attentivement sur les causes des derniers coups reçus et la situation actuelle, ainsi que sur les perspectives et les tâches de la Résistance et de notre Parti. A la tête de la Résistance, notre Parti continue de lutter implacablement pour le renversement de la dictature et le triomphe de la Révolution prolétarienne au Chili.

Après plus de 14 mois de gouvernement, la dictature présente une image de faiblesse. De plus en plus de facteurs tendent à démontrer l'échec du projet de domination du grand capital national étroitement uni et subordonné au capital étranger.
Certes, la dictature est encore en position de force par rapport à la Résistance et aux révolutionnaires, et elle le demeurera encore pendant un certain temps. Mais il n'en n'est pas moins vrai qu'il y a un an, la dictature était beaucoup plus forte, et la Résistance, plus faible. Ainsi donc, les forces de la dictature se sont effritées, tandis que celles des révolutionnaires se sont consolidées. Telle est la tendance qui prédominera à l'avenir.
La conjoncture internationale est de plus en plus défavorable à la dictature. Celle-ci doit affronter, en outre, sur le plan interne, une situation fort critique. En effet, le rapport de forces ne la favorise guère, et cela en dépit du fait que cette situation ne se manifeste pas encore dans toute son ampleur sur les plans politique et militaire.
Outre l'opposition sans cesse croissante des ouvriers et du peuple, qui se manifeste par la réorganisation et la résistance active du prolétariat et des masses populaires, la dictature doit maintenant affronter le mécontentement et l'opposition de plus en plus marquée de la petite bourgeoisie et des petits et moyens entrepreneurs qui sont acculés au pied du mur par la faillite et la récession. Cependant, le fait le plus marquant de la présente période est sans aucun doute l'apparition de contradictions et de conflits d'intérêts au sein même de la bourgeoisie et du grand capital. L'unité de l'équipe gouvernante commence à s'effriter. Ainsi, des conflits surgissent entre les industriels et les propriétaires terriens. Les entrepreneurs dont la production est écoulée sur le marché national sont naturellement les premiers touchés par la politique actuelle, qui tend vers la réorientation de la production en fonction de l'exportation.
Des frictions, encore peu prononcées, apparaissent également entre la dictature et le pouvoir judiciaire, tandis que certains corps professionnels, qui hier encore appuyaient activement les putschistes, commencent à critiquer la dictature. Les forces armées ne sont certes pas à l'abri des contradictions qui secouent la société, et l'unité du corps des officiers est peu à peu remise en question.

Il ne fait pas de doute que la lutte inter-bourgeoise ira en s'accentuant. Une fraction de la bourgeoisie défendra à nouveau les principes de la démocratie, afin bien entendu de protéger ses intérêts menacés ou frustrés par la politique économique de la dictature. Une « vague démocratique » déferlera sur la société chilienne. La bourgeoisie est parfaitement consciente qu'elle ne peut, seule, lutter contre la dictature et l'équipe gouvernante. Elle tentera donc d'entraîner derrière elle la petite bourgeoisie et les couches les plus retardées du prolétariat et des masses populaires, et de les regrouper autour d'un programme démocratique et démagogique, afin de mieux venir à bout de la dictature.
Cependant, en raison de la conjoncture internationale et de la situation économique, politique et sociale interne, compte tenu également de l'état des forces du prolétariat, de la Résistance et de la gauche, la bourgeoisie finira immanquablement par négocier avec la dictature, ayant beaucoup plus à craindre du prolétariat et du mouvement de masses qui sont décidés à s'organiser sur une base indépendante et à dépasser les objectifs limités qu'elle prétendait imposer. Par conséquent, la bourgeoisie soit-disant démocratique n'hésitera pas à s'allier à la dictature et à réprimer, une fois de plus, les travailleurs.
De toute façon, toute tentative « démocratique » provoquera la résistance farouche du corps des officiers et de tous les membres, civils et militaires, de la dictature gorille de tous ceux, bref, qui ont les mains tachées du sang des milliers de travailleurs et révolutionnaires assassinés. Et la dictature n'est pas sans savoir que la couleur du sang ne peut s'oublier ainsi.
Il apparait donc que l'avenir de la dictature sera fort instable et que les classes dominantes s'entredéchireront dans des querelles interminables. Cette situation instable ressemblera fort à celle que connait la Bolivie.
Le prolétariat et le peuple chilien ne peuvent définir une stratégie basée sur la

formation d'une entité sociale où participeraient, côte à côte, le prolétariat, les masses populaires et une fraction de la grande bourgeoisie. S'il agissait de la sorte, le prolétariat aurait les mains liées et ne pourrait certes pas mener à bien et diriger la lutte. Il serait immanquablement vaincu.

Le prolétariat doit former une force sociale puissante, à laquelle se joindront le sous-prolétariat, les paysans pauvres, les pauvres de la ville et de la campagne et les couches petites-bourgeoises de fonctionnaires. Il doit entraîner derrière lui la petite bourgeoisie démocratique qui s'apparentait auparavant aux différentes organisations bourgeoises. Le prolétariat doit en somme conquérir l'hégémonie au sein de toutes ces forces sociales, ainsi que leur direction.

C'est pourquoi la lutte du prolétariat pour le renversement de la dictature doit être basée sur une stratégie révolutionnaire. Cela sera possible par l'organisation des masses à la base, en mettant sur pied de nombreux Comités de résistance, en formulant une plate-forme minimum de lutte qui tienne compte des revendications générales du prolétariat, à court et à long terme.

Il est fort probable qu'au cours de cette lutte un gouvernement provisoire soit instauré, qui regroupera toutes les classes en lutte contre la dictature gorille. Le prolétariat devra occuper une place prépondérante au sein de ce gouvernement, et gagner sa direction. Le programme d'un tel gouvernement comprendra le rétablissement et l'extension des libertés démocratiques, la mise en jugement et l'exécution postérieure de la junte militaire gorille, la mise en jugement et l'exécution de tous les tortionnaires et assassins, la libération de tous les prisonniers politiques, la dévolution des terres aux paysans, la remise sur pied du secteur de propriété sociale, la création de nouveaux et puissants organes de pouvoir populaire, la transformation du caractère de classe des forces armées, le rétablissement des relations diplomatiques avec les pays socialistes, etc...

Plongée dans une situation qu'elle ne peut plus contrôler et placée devant l'imminence de son échec, la dictature est aux abois et elle se lance donc à fond de train dans la répression contre le MIR, la gauche en général et les travailleurs.

Son désespoir se traduit par des attaques histériques contre le MIR, par l'arrestation d'enfants en bas âge, de vieillards et de femmes enceintes, qu'elle n'hésite pas à torturer. Les membres de la dictature violent systématiquement les femmes qu'ils arrêtent ; ils pourchassent, arrêtent et torturent les parents de camarades recherchés ; ils assassinent des détenus, dont nos camarades Sergio Pérez, Molina, qui était membre de la Commission Politique du MIR, et Lumi Vadela, membre de notre Comité Central.

La dictature gorille ne s'embarrasse d'aucun scrupule, et elle livre une guerre sanglante d'extermination contre les travailleurs, les révolutionnaires et le peuple chilien.

Mais de tels crimes ne peuvent demeurer impunis. La dictature paiera inéluctablement pour tous les crimes odieux et monstrueux qu'elle a commis !

Ce n'est pas en se mettant à la remorque de la bourgeoisie, ni en se laissant prendre à ses propos démagogiques que nous renverserons la dictature, mais au contraire, en organisant la lutte du prolétariat et des masses sur une base indépendante. Il faut certes tirer profit des contradictions entre les différentes fractions bourgeoises, et même essayer de les aiguiser, mais il faut aussi prendre garde à ne pas y être subordonnés. Le renversement de la dictature passe par l'application d'une stratégie révolutionnaire fondée sur l'initiative des masses à la base, et non sur les pressions, les arrangements et les négociations en « haut lieux ».

Donc, aiguiser les contradictions inter-bourgeoises et tirer parti de la moindre fissure pour y frayer notre propre chemin.

Il serait faux de croire que la lutte entre les différentes fractions bourgeoises, que l'action de la fraction la plus démocratique de la bourgeoisie pourra, avec l'appui du prolétariat, provoquer la chute de la dictature et entraîner la restauration de la démocratie. Il est des plus évidents que la bourgeoisie trahira le prolétariat et que la dictature ne cèdera le pouvoir qu'au terme d'une lutte longue et acharnée.

Comment éviter que le prolétariat et le mouvement populaire chilien se laissent à nouveau entraîner dans un cul-de-sac, et essuient une autre défaite, sinon en formant une avant-garde combative, solide et prolétarienne, une avant-garde qui puisse les guider tout en repoussant et démasquant les soi-disant solutions démocratiques de la bourgeoisie.

Il est donc devenu nécessaire de créer le Parti Révolutionnaire du prolétariat chilien. Le MIR est disposé à se mettre à la tâche et à être le noyau initial autour duquel s'organisera le Parti. Le MIR chilien entend donc, en étroite union avec le prolétariat d'avant-garde, construire le Parti Révolutionnaire du Prolétariat au cours de la lutte, c'est-à-dire pendant la période actuelle, avant que le mouvement de masse ne connaisse un nouvel essor.

Nos efforts doivent être dirigés vers le prolétariat d'avant-garde, afin de le gagner à notre cause, de l'incorporer à notre Parti, et de construire ainsi, sur des bases solides, le Parti Révolutionnaire du Prolétariat Chilien en tant qu'organisation fondamentale des travailleurs chiliens.

Parallèlement à ce travail, le MIR doit s'efforcer de parvenir à l'unité de la gauche. Comme l'affirmait notre camarade Miguel Enriquez, l'unité avec le PC, le PS, le PR, la Gauche Chrétienne, le MAPU, le MAPU-OC, ainsi qu'avec la petite-bourgeoisie démocratique du PDC constitue pour nous un outil indispensable pour renverser la dictature. Il nous faut, en outre, mener à bien les tâches que requière le Mouvement de résistance, qui gagne chaque jour du terrain.

Sur le plan international, notre Parti augmentera le travail de coordination avec l'ERP, le MLN Tupamaros, et l'ELN de Bolivie, et œuvrera, avec ces organisations sœurs, à la consolidation et à l'unité de la Gauche Révolutionnaire, en Amérique Latine et dans le monde entier.

L'unification des révolutionnaires à l'échelle mondiale et l'établissement de liens de coordination contribuera indéniablement à l'essor de la lutte révolutionnaire contemporaine.

Nous appelons tous nos militants et amis, au Chili et à l'étranger, à redoubler d'efforts, à se consacrer encore davantage à la cause de la révolution, à consolider le Parti et à mettre en œuvre la Résistance active à la dictature.

Nous appelons toutes les organisations sœurs à intensifier la lutte dans leurs pays respectifs, à consolider et étendre la Junte de Coordination Révolutionnaire du Cône Sud et à resserrer les liens de solidarité avec le peuple chilien, l'ERP, le MLN Tupamaros, l'ELN et le MIR.

Nous appelons le prolétariat d'avant-garde ainsi que les cadres les plus aguerris de la classe ouvrière et de la gauche chilienne à entreprendre la tâche historique d'édification du Parti Révolutionnaire du Prolétariat.

EDIFIONS LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT !
UNIFIONS LA GAUCHE DANS LE FRONT POLITIQUE DE LA RESISTANCE !
MULTIPLIONS LES COMITES DE RESISTANCE ET CONSOLIDONS LE MOUVEMENT DE RESISTANCE POPULAIRE !
ORGANISONS LA RESISTANCE ACTIVE !
CAMARADE MIGUEL ENRIQUEZ, JUSQU'A LA VICTOIRE OU LA MORT !
VIVE NOTRE PARTI ! VIVE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT CHILIEN !
VIVE LA RESISTANCE CHILIENNE !
VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE CHILIENNE !
VIVENT NOS HEROS ET MARTYRS !

Commission Politique du MIR, octobre 1974

LA CONSTRUCTION DU PARTI REVOLUTIONNAIRE

Il n'y a pas de révolution prolétarienne possible sans un parti révolutionnaire du prolétariat. Le prolétariat d'avant-garde et l'ensemble de la classe et des masses doivent avoir toujours présente cette vérité universellement constatée. Seule l'existence d'un Parti prolétaire d'avant-garde, fort, discipliné, lié aux masses, expérimenté et combatif peut rendre possible le triomphe de la lutte du prolétariat et du peuple.
De plus, seule l'existence d'un Parti avec de telles caractéristiques peut empêcher le triomphe de la contre-révolution aux moments de la montée des luttes de classes.
L'expérience chilienne à ce sujet, est dramatique. Entre 1970 et 1973 le niveau de conscience, de combativité et d'organisation de la classe ouvrière et du peuple s'est développé d'une manière extraordinaire. Cependant le Parti révolutionnaire du prolétariat n'est pas arrivé à se constituer ; devant l'offensive réactionnaire les masses n'ont pas trouvé une direction révolutionnaire reconnue permettant de livrer le combat avec succès, et nous avons été vaincus.
Le MIR est une organisation révolutionnaire qui veut devenir le Parti révolutionnaire du prolétariat chilien. Pour y arriver il doit faire un long chemin, mais il ne peut le faire seul, sinon avec l'ensemble du prolétariat d'avant-garde.

Nécessité du Parti

La révolution chilienne exige un Parti Prolétaire, regroupant sous son orientation l'immense majorité du prolétariat d'avant-garde, des secteurs plus conscients et actifs de la classe ouvrière et du peuple. Cette présence prolétaire doit se refléter non seulement dans la composition de ses bases et directions mais aussi dans son idéologie et sa pratique quotidienne.

Un Parti d'Avant-garde

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un Parti d'avant-garde, un parti qui, armé du marxisme-léninisme, et fondé sur l'expérience révolutionnaire internationale et les conditions concrètes de la société chilienne, élabore un Programme, une stratégie, une ligne politique et une tactique correctes.
Ce programme, cette stratégie, cette ligne politique et cette tactique ont été élaborées par le MIR pendant plus de 9 ans de lutte.

Un Parti Fort

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un Parti fort, idéologiquement, physiquement et moralement.
Il est fort idéologiquement parce qu'il est armé d'une théorie et d'une politique d'avant-garde.
Il est fort physiquement parce qu'il regroupe ce qu'il y a de mieux dans la classe, parce qu'il est un parti de cadres ; parce qu'il a une organisation politico-militaire expérimentée et combative capable d'utiliser les formes de luttes les plus diversifiées sous les régimes et les gouvernements les plus différents ; parce qu'il regroupe la majorité du prolétariat d'avant-garde et est lié à l'ensemble du mouvement de masse.
Il est moralement fort parce qu'il est un Parti d'avant-garde et physiquement solide. Il peut, par conséquent, supporter les coups les plus durs, survivre dans les situations les plus difficiles et mettre sur pied, malgré tous les obstacles la politique indépendante du prolétariat révolutionnaire.

Un Parti Discipliné

Le Parti révolutionnaire du prolétariat est un Parti discipliné. Seule une discipline de fer permet à une organisation relativement petite et ayant de faibles ressources, de faire face à des ennemis infiniment supérieurs et de conduire le prolétariat et les masses dans le chemin de la victoire.

La discipline du Parti révolutionnaire du prolétariat est une discipline basée sur la compréhension juste et rationnelle de la nécessité de concentrer tous les efforts dispersés de la classe et des masses pour frapper aux points faibles de l'ennemi.
La discipline du Parti révolutionnaire prolétarien est une discipline consciente. La discipline d'une association librement constituée, autour d'un centalisme démocratique et où coexistent ensemble la démocratie la plus large et le contrôle permanent des directions par la base, l'unité d'action la plus solide et l'obéissance la plus stricte aux résolutions.

Un Parti lié aux masses

Le Parti est l'avant-garde de la classe seulement dans la mesure où il arrive à établir de liens solides avec l'ensemble de la classe ouvrière et des masses.
Ces liens naissent de la lutte même, de l'expérience faite par la classe et les masses dans toutes les formes de la lutte de classe. Ces liens viennent du fait que le Parti se construit à l'intérieur de la classe et des masses et n'est pas une organisation qui utilise la classe.
A travers des années de lutte patiente, les masses comprennent la politique du Parti révolutionnaire du prolétariat et ac

Un parti expérimenté et combatif

Seul un Parti prolétaire d'avant-garde avec une large expérience dans la lutte de classe, capable d'utiliser les formes et les moyens de lutte les plus diversifiés, avec une capacité politico-militaire prouvée, peut devenir un Parti fort, discipliné et lié aux masses.
Seul un Parti qui a traversé avec succès les différentes périodes de la lutte de classe, les situations les plus diversifiées, gardant toujours sa combativité, montrant être disposé aux plus grands sacrifices, pourra être le Parti Révolutionnaire du Prolétariat.

La Situation Présnete

Ce parti n'existe pas encore au Chili. Le MIR est une organisation prolétaire d'avant-garde, disciplinée, disposant d'une force relative, en liaison croissante avec le mouvement de masse, une expérience de presque 10 ans et une combativité que personne ne conteste.
Mais le MIR n'est pas encore le Parti Révolutionnaire du Prolétariat chilien. Pour le devenir il se doit, comme tâche fondamentale, de gagner la majorité du prolétariat d'avant-garde ; c'est dans la mesure où il y parviendra qu'il augmentera et ses forces et son lien avec les masses.
Voici la tâche indispensable du moment : gagner le prolétariat d'avant-garde, gagner la majorité du prolétariat d'avant-garde. Le prolétariat d'avant-garde se trouve dans le Mouvement de Résistance Populaire, dans certains secteurs des partis de gauche, parmi les syndicalistes et délégués de gauche sans parti. Ce n'est qu'en gagnant le prolétariat d'avant-garde, tous ces secteurs, que nous pourrons être à la hauteur de cett tâche historique : construire le Parti de la Révolution chilienne.
Voici l'essentiel. Au long de presque dix années ont été élaborés un Programme, une Stratégie, une Théorie de l'organisation, une ligne politique et tactique juste. Des centaines de cadres ont été formés et des milliers de militants choisis une liaison grandissante a été établie avec les différents secteurs du mouvement de masses. Une lutte sans répit a été menée contre les déviations réformistes et centristes, au sein du mouvement ouvrier.
La clarté, le sacrifice, l'esprit de conséquence et l'héroïsme révolutionnaires furent illustrés.

Le problème des coups récents

Les derniers coups que nous a portés la répression, notamment l'assassinat de notre Camarade Secrétaire général, et les inévitables désertions qui s'en suivent ont atteint les forces du MIR, mais ne l'ont pas fait reculer ni encore moins différer la tâche de promouvoir la construction du Parti Révolutionnaire du prolétariat chilien, à partir de l'organisation et de la politique du MIR.
Bien sûr, les coups portés nous obligent à davantage de modération dans notre avance, davantage de prudence dans nos tâches ; mais en aucun cas à reculer. En tous cas ils nous forcent à nous replier sur le prolétariat d'avant-garde, à concentrer notre activité essentiellement sur lui, ils nous obligent à consolider nos positions avancées dans la lutte contre la dictature tout en intensifiant la formation de nos cadres et de nos militants pour pouvoir en intégrer de nouveaux et renforcer le Parti.
C'est-à-dire qu'ils nous obligent précisément à considérer comme tâche prioritaire du moment de gagner au Parti, le prolétariat d'avant-garde.
Dans ce but, à partir de cette édition de « El Reblede », notre journal ouvre une rubrique permanente consacrée à l'analyse du processus de construction du Parti Révolutionnaire du Prolétariat chilien et à la divulgation des expériences dans ce sens, rubrique dont cet article est une introduction générale.

Il y a une place dans la Résistance pour chaque exploité

Il y a aujourd'hui au Chili des millions de personnes pour souhaiter l'effondrement de la Junte gorille, mais ils ne sont des millions ceux qui ont rejoint la Résistance de façon organisée. Des milliers s'interrogent sur la manière de venir grossir les rangs de ceux qui luttent activement pour la défaite des ennemis du peuple. D.autres pensent que c'est une tâche si dure et sidifficle qu'ils ne peuvent rien faire.
TOUS CEUX QUI AUJOURD'HUI SOUFFRENT DES CONSEQUENCES DE LA DICTATURE LA PLUS VILE ET LA PLUS SANGUINAIRE DES TEMPS

MODERNES, ONT UN POSTE DE COMBAT DANS LE MOUVEMENT DE RESISTANCE POPULAIRE CHILIENNE.

qu'est le mouvement de résistance populaire (M.R.P.) ?

Pour détruire les ennemis du peuple chilien, la bourgeoisie et les officiers gorilles, il n'y a que la force organisée, unie, monolithique et prête à aller jusqu'aux dernières conséquences; d'une grande puissance politique dirigée par le prolétariat et son avant-garde. Des milliers et des milliers de Comités de Résistance, qui constitueront le grand mouvement de résistance, nous donnerons cette force, cette organisation et les moyens pour remplir, le plus vite possible, la mission de liquider la clique gorille.
Le Mouvement de Résistance Populaire est un mouvement politique, clandestin et néanmoins ouvert à toutes les classes et couches en contradiction avec la dictature, qui s'organisent et s'unissent pour la mettre à bas (et pour réaliser une plate forme minuscule avec laquelle tous, sauf les bourgeois, puissent être d'accord).

Nous unir pour lutter

Dans le mouvement de résistance, nous nous unissons et nous organisons dans la lutte pour :
1 — l'effondrement de la dictature et l'établissement d'un nouveau gouvernement.
2 — l'établissement et l'élargissement des libertés démocratiques.
3 — la défense du niveau de vie des masses.
4 — le jugement et le châtiment des responsables de la faim, de la torture (politiquement et matériellement) et de l'assassinat.

Direction ouvrière du MRP

Le mrp est un mouvement social, de masse, politique, mars ce n'est pas un parti politique.
Peuvent y participer tous les partis et organisations disposés à lutter contre la dictature jusqu'à sa chute. Ce qui est important c'est l'unité à l'intérieur du M.R.P. Pour cela il faut que tous les partis qui luttent contre la Dictature puissent s'exprimer, sans sectarisme. Notre meilleur outil pour vaincre c'est cette unité de fer pour vaincre l'ennemi commun. Les divergences stratégiques et tactiques qui existent ou peuvent surgir dans le processus de la lutte seront discutées idéologiquement au sein même du M.R.P.
Et, au sein du M.R.P., la classe ouvrière aspire prendre la direction et en assurer l'hégémonie ce qui lui permettra de remplir son rôle historique de force motrice de la révolution.

Tous les bras pour la résistance

Peuvent appartenir au M.R.P. tous les ouvriers, paysans, travailleurs,.... (CESANTES), employés, petits propriétaires.
Tout homme, femme, jeune, adolescent, vieillard, soldat, prêtre, chrétien, laïc ou marxiste, disposé à participer aux formes les plus variées de lutte contre la Dictature.
Disposés à s'organiser en C.R.P. COMITES DE RESISTANCE POPULAIRE.
Il y a une place pour tous les militants des partis anti-gorilles : le MIR, le PC, le PS, le MAPU, le mapuoc, le PR, GRR, ID, jusqu'au secteur anti-gorille de la IDC et les indépendants.

Où peut-il se former un comité de résistance ? comment se forme-t-il ? n'importe où.

Les C.R.P. peuvent et doivent se former n'importante où. Dans les centres de travail, d'étude, dans les quartiers, chez soi avec les membres de sa famille disposés à lutter, dans les paroisses, dans les centres artistiques et sportifs, dans les usines et dans les entreprises publiques et privées, dans les balieux ouvrières, parmi les amis.
Un comité se forme à partir de l'initiative d'un ou de plusieurs éléments parmi les plus conscients, disciplinés et sûrs d'une usine, d'une entreprise où d'un lieu d.habitation ou ces camarades contactent clandestinement, avec une, deux ou plusieurs personnes, en qui ils ont absolument confiance et ainsi se crée un C.R.P. qui ne doit jamais comporter plus de sept personnes.
Quand le comité grandit il doit se subdiviser successivement en deux, trois ou plusieurs groupes qui contiendront chacun 3, 4 ou 5 personnes.
Ce qui est certain c'est qu'aucun résistance doit oublier que nous sommes en guerre contre un ennemi féroce et aux règles sanglantes. C'est pourquoi les mesures de sécurité, dans le fonctionnement, doivent être toujours présentes.

UN C.R.P. SE CONSTITUE SOUS FORME CLANDESTINE NE JAMAIS OUBLIER LES NORMES DE SECURITE

Tout le monde doit savoir qu'il existe des milliers de C.R.P., mais personne ne doit savoir qui les compose ni où ils se trouvent.
La dictature a des indicateurs partout pour essayer d'étouffer tout germe d'organisation qui surgisse pour la combattre.
Malgré les efforts de la dictature et malgré les grasses rémunérations de ses mercenaires, les comités de résistances naissent et se multiplient chaque jour, sans que la dictature puisse les atteindre...

Chaque C.R.P. est un organisme compartiment et clandestin. C'est-à-dire que personne, en dehors des membres du C.R.P. ne doit savoir qui l'intègre. Les membres ne doivent rien dire à leur famille, à leurs amis ou à leurs camarades, sauf s'ils militent dans le même comité ou si l'on fait un travail de recrutement.
Il faut penser non seulement à la sécurité du Comité mais aussi à celle de ses membres. Par exemple, chaque militant doit toujours avoir sur lui une pièce d'identité, il ne doit pas porter des papiers compromettants et encore moins des adresses ou des numéros de téléphone. Il doit avoir toujours une explication cohérente à fournir au sujet de l'endroit où il va où d'où il vient. S'il doit transporter du matériel il doit utiliser un subterjuge de telle façon qu'il lui soit possible de l'oculter au cas où il aurait à subir un contrôle de routine. De même pour leur propre foyer. Il ne doit y avoir aucun document visible.
Tout doit être soigneusement caché, en utilisant l'imagination. Connaître.....les véhicules des organismes répressifs, étudier les techniques de patrouillage et de contrôle, connaître le plan de la ville, de ses zones et de ses quartiers. Etudier les lieux les plus surveillés, les locaux des appareils répressifs, les maisons des tortionnaires et des hauts fonctionnaires du gouvernement. Connaître les maisons des éléments progorilles et mouchards.
Il est nécessaire de prendre des mesures de sécurité en ce qui concerne les contacts et les réunions. Il faut toujours avoir une justification, une explication en mains sur laquelle tout le monde se soit préalablement mis d'accord : ffêtes familiales, anniversaires, baptêmes, fêtes, anniversaires de mariage, rendez-vous, visites de malades, promenades, etc. Il faut utiliser les réunions de clubs sportifs, les centres de mères, les paroisses, les messes, pour établir de petits contacts ou faire des réunions.
Prendre des conctats ou faire des réunions entre 2 personnes avec un langage codé, dans les [en allant au travail, pendant la [collation]en sortant du travail, etc.

Chaque comité doit avoir un chef, un sous-chef et une division interne du travail. Le sous-chef est celui qui succède au chef et le remplace en cas de maladie, de déplacement, d'arrestation ou de division du Comité. Il doit y avoir un **responsable des fronts** qui soit chargé de planifier, d'impulser et de contrôler le travail du CRP, dans tous les organismes légaux, semi-légaux et clandestins dans lesquels le CRP peut travailler, comme par exemple les syndicats, les centres étudiants, les associations de voisins, les paroisses, d.autes CRP, etc.
De même on doit élire un responsable de la propagande qui soit chargé de planifier et d'impluser un atelier de propagande, de réceptionner la propagande du MRP et des partis qui le composent, de la distribuer à ses membres, de planifier des campagnes de propagande, d'éditer son propre matériel, de reproduire la propagande centrale, etc.

Tout Comité doit également avoir un **responsable de la sécurité et des finances.** Celui-ci devra apprendre à ses camarades à prendre toutes les mesures de sécurité nécessaires dans le travail, dans les communications entre les différents membres, dans la distribution de la propagande et il devra également contrôler chaque camarade pour qu'il applique rigoureusement les mesures de sécurité.
Ce même responsable devra alimenter les débats sur la manière d'affronter les différentes techniques de répression, s'occuper de la sécurité dans le recrutement pour éviter les infiltrations, etc..
Au niveau financier il devra collecter les cotisations des membres, entreprendre et planifier un travail financier vis-à-vis des collaborateurs des CRP et de ceux qui les soutiennent, etc...

1 — La première tâche d'un CRP est de s'organiser de manière interne, d'apprendre à travailler dans la clandestinité, de répartir le travail entre ses membres et de se doter des moyens nécessaires pour accomplir ses tâches.
2 — Discuter et analyser la situation politique, la situation du MRP sur la base des informations des journeaux.
3 — Développer des tâches d'agitation et de propagande, réceptionner, lire et discuter le matériel distribué par le MRP et les partis qui le composent, messages, journaux, pamphlets, manifestes etc...) distribuer ce matériel, le reproduire à la main, à la machine, le ronéoter, le photographier etc...

Développer la propagande par lettres et par téléphone.
4 — Travail par fronts. Chaque comité doit impulser un travail légal, semi-légal ou clandestin sur les fronts avec lesquels il est en contact. Dans l'usine, le syndicat, le lycée, l'Université, le bidonville et l'Association de quartier, le CRP doit agir et participer aux organisations légales, s'en servir pour alimenter le mécontentement et la lutte contre la dictature. Il faut donner, chaque fois que c'est nécessaire et possible, des directives syndicales clandestines.
5 — Travail de diversion. Ces tâches consistent en petites actions, sans grand coût organisationnel, destinées à tromper, disperser et maintenir occupées les forces de répression. Il peut s'agir d'appels téléphoniques ou de lettres annonçant la présence de bombes dans des avions, des trains, des bureaux, des entreprises commerciales, des banques, des compagnies étrangères, des ministères, des maisons des membres du corps des officiers, des casernes, des régiments, etc...
6 — Travail d'information. Il s'agit de récolter systèmatiquement, par les moyens les plus divers, toutes les informations possibles sur la dictature et la répresssion, sur les partis bourgeois, sur les Forces Armées et les appareils répressifs.
Faire des listes de mouchards, tortionnaires et collaborateurs de la dictature.
7 — Travail de financement. Impulser des campagnes de financement de la Résistance.

8 — Obtention des moyens. Trouver les moyens de réaliser la propagande (papier, encre, machines à écrire, ronéos, accès à des imprimeries, laboratoires photo, radios, etc). Disposer de moyens légaux comme des avocats prêts à défendre les détenus. Obtenir des lieux de réunion, des véhicules : taxis, autos, camions, etc ; cacher les personnes poursuivies.
9 — Travail en direction de membres des Forces Armées et des Appareils répressifs. Entreprendre un travail planifié envers les membres des Forces Armées, des Carabiniers et des services de renseignements ; obtenir d'eux des informations, tâcher de les gagner à la Résistance ou au moins de les neutraliser. Faire vis-à-vis d'eux un travail de personne à personne ou bien un travail indirect, par le biais du système postal, ou en influençant leurs proches.
10 — Aide aux prisonniers et à leurs familles. Lancer et organiser l'aide aux prisonniers et à leurs familles, qu'ils viennent du front du travail, du quartier ou ne soient que de simples connaissances.
11 — Boycott et sabotage mineur — Impulser le travail lent et mal fait, le sabotage mineur des machines, des installations et des services publics.
12 — Formation — Soccuper de la formation politique, technique, militaire et morale des membres du CRP au moyen de l'étude, de la discussion et de la pratique collective et individuelle.
13 — Instruction — Tenter de développer des tâches d'instruction politique et paramilitaire parmi les membres du CRP.
14 — Chaque CRP devra faire par quartier, campement, usine, bureau, lycée, etc, un relevé des noms des tortionnaires, assassins et mouchards pour qu'ils soient demain, jugés par le peuple.

Les gorilles répriment dans le sang les révolutionnaires, les militants et tous les éléments de la Résistance. Leur faim criminelle de répression vient de la terreur qu'ils éprouvent à l'idée d'une massification de la Résistance Organisée. Ils savent que lorsqu'un peuple s'organise et est conduit par une avant-garde politique, rien ne peut l'arrêter sur le chemin de la victoire. Rien ne peut l'empêcher de détruire la dictature. C'est parce qu'ils le savent que les gorilles et leur appareil répressif recherchent désespérement, en frappant à l'aveuglette, les comités de Résistance Populaire.
Malgré cela leur recherche reste sans succès. La Résistance s'accroît, se mulitiplie et se renforce au milieu du feu de l'ennemi. Et plus il y aura de comités de Résistance, plus le MRP grandira et se renforcera, plus l'organisation que le peuple est en train de se donner en ce moment pour abattre la dictature sera indestructible. Et plus tôt que tard, nous triompherons.

FORMER DE NOMBREUX COMITES DE RESISTANCE ! RENFORÇONS LA RESISTANCE QUI RENVERSERA LA DICTATURE!

Les réajustements trimestriels : formule pour continuer à voler le peuple

La dictature va maintenant procéder à des réajustements salariaux tous les trois mois, « correspondants à la hausse du coût de la vie ».
Que signifie ceci ? Les gorilles seraient-ils devenus « bons » et vont-ils satisfaire l'aspiration des travailleurs à un réajustement qui compense la hausse du coût de la vie ?
Rien de tout cela. Le réajustement trimestriel de la dictature est un vol et une escroquerie pour le peuple.
C'est un vol et une escroquerie parce que les chiffres officiels du coût de la vie sont falsifiés.
C'est un vol et une escroquerie parce que les réajustements sont pratiqués avec retard et ne restituent pas ce que le travailleur a perdu.C'est un vol et une escroquerie parce que l'inflation et la liberté des prix continuent.

L'Indice du coût de la vie.

Nous savons parfaitement, nous travailleurs chiliens, que l'indice du coût de la vie est trafiqué que l'indice officiel qui donne, de début septembre 1973 à début octobre 1974, une augmentation du coût de la vie de 698,8 %, ne correspond pas à la réalité.

Aucun article essentiel n'a augmenté de moins de trois mille pour cent ; mais les gorilles disent que le coût de la vie a augmenté seulement de sept cent pour cent.

Les réajustements sont pratiqués avec retard

En octobre, on a procédé à un réajustement de 24 %, ce qui correspond à l'augmentation du coût de la vie en juillet et août. Mais, en premier lieu, ce réajustement ne compense pas ce que nous avons perdu durent ces mois-là, et en deuxième lieu, il intervient avec un mois de retard.
Voyons un exemple. Imaginons un employé qui (pour simplifier) gagne le 1er juillet 100 000 escudos. En Juillet le coût de la vie augmente de 11,5 %, ce qui équivaut par conséquent à une réduction de son salaire à 89 000 escudos. En Août le coût de la vie augmente de 10,8 %, c'est comme si on lui avait réduit son salaire à 80 600 escudos. En septembre le coût de la vie augmente de 12,8 % et c'est comme si on avait réduit son salaire à 71 500 escudos. En trois mois son pouvoir d'achat à subi une perte égale à 58 900 escudos, somme que le réajustement ne lui restituera pas ; plus de la moitié du salaire.
Les salaires sont réajustés tous les trois mois, mais le coût de la vie augmente jour après jour et le réajustement, équivalent à cent pour cent de la hausse du coût de la vie, ne compense pas cette perte de pouvoir d'achat. De plus, le réajustement intervient avec un mois de retard. Le réajustement d'octobre n'est pas égal à la hausse du coût de la vie en Juillet, août et septembre, mais est seulement égal à la hausse du coût de la vie en juillet et août.
A la fin du mois de septembre, la hausse du coût de la vie a produit le même effet que si le salaire avait été réduit à 71 500 escudos. Le réajustement de 24 % ramène ce salaire à peine 86 600 escudos ; avec le réajustement d'octobre nous achetons à peine 86,6 % de ce que nous achetions début juillet.

La liberté des prix continue

Tant qu'il y aura liberté des prix, mêmes s'il y avait de réels réajustements mensuels, les travailleurs seraient encore perdants ou que les capitalistes augmentent les prix tous les jours réduisant ainsi notre pouvoir d'achat et nos salaires.
Maintenant on réajuste nos salaires tous les trois mois mais les prix sont réajustés tous les jours et c'est toujours nous qui sommes les perdants.

Faillite et chômage

La politique économique de la dictature multipliera les faillites des petites et moyennes entreprises de la même manière qu'elle augmente le chômage et par là réduit nos revenus.
Le petit et moyen patron fait faillite et est ruiné parce que les ventes ont diminué (personne n'a d'argent pour acheter ne serait-ce que l'indispensable) et il ne peut même plus payer les salaires des travailleurs de la vie en juillet et en août.

Le fisc réduit la dépense fiscale et l'emploi et met des milliers et des milliers de Chiliens en chômage.
Avec le chômage nos salaires diminuent car nos frères, pères, enfants et parents, devenant chômeurs, il faut répartir notre salaire entre plus de monde.

Les réajustements sont une farce et une escroquerie envers le peuple ; pour maintenir les profits malgré la diminution des ventes ils augmentent les prix mais alors les ventes diminuent encore plus. Les réajustements périodiques ont pour but d'augmenter, tous les trois mois, les ventes pour quelques jours ou quelques semaines, en évitant ainsi une crise totale de l'économie. En deuxième lieu parce que la dictature est chaque jour plus isolée. Parce que chaque jour la résistance et l'opposition croissent. Alors la dictature doit chercher des manières de masquer sa politique antipopulaire ; c'est pour cela qu'elle ne vole plus aussi ouvertement mais qu'elle tente de dissimuler le vol aux travailleurs sous le masque trompeur des réajustements périodiques.

	Coûtait en septembre 73 Escudos	Coûte en octobre 74 Escudos	Augmentation (%)
Le Kilo de pain	11	380	3 354 %
Le Kilo de sucre	25	1 000	3 900 %
Le Kilo de thé	40	2 400	5 900 %
Le Kilo de riz	16	850	5 212 %
Le litre d'huile	38	1 500	3 058 %
Le litre de parafine	1,5	100	6 566 %
La boite d'allumet-tes	0,20	20	9 900 %
Le sachet de soupe	8	360	4 400 %

Notre plateforme des revendications salariales

Les salaires continueront à se réduire ; chaque jour nous pourrons acheter moins de choses que le précédent, même si on nous donne plus d'argent.
Nous devons lutter pour que :
1.- Finisse la politique des libres prix.
2.- Soient augmentés le pouvoir d'achat de nos salaires, les bonifications, et les revenus familiaux à l'aide de réajustements équivalents à la hausse réelle du coût de la vie tous les mois.
3.- soit compensé chaque mois le pouvoir d'achat perdu du fait des hausses de prix quotidiennes.
4.- Soit payé un salaire minimum de 130 000 Escudos
5.- Soit payée une prime familiale de 10 000 escudos
7.- Soit payée une prime de (transport) de 10 000 escudos
8.- soit pleinement reconnu le droit de réunion, le libre fonctionnement des syndicats, la présentation de pétitions, le droit de faire grève, de faire des élections syndicales, de défendre nos intérêts.
9.- Soient mis immédiatement en libertés tous les camarades emprisonnés.
10.- La dépense fiscale ne soit pas réduite en licenciant le personnel du secteur public.
11.- La (prévision) ne soit pas privatisé.
12.- La loi d'Inamovibilité ne soit pas modifiée.

Une seule voie : la lutte

Certes, réaliser ces objectis ne résoudra pas tous nos problèmes, mais cela signifiera un pas en avant important.
Nous pourrons réaliser certains d'entre eux, si nous avons les forces suffisantes, sous la dictature, mais pour obtenir les plus importants, il faudra un changement politique radical, un changement de gouvernement.
Pour obtenir certains de ces objectifs au cours de la lutte pour le renversement de la dictature, il n'y a qu'une seule voie : combattre à travers toutes les formes, légales et illégales, de lutte et d'organisation. Réactiver les organisations syndicales et corporatives, multiplier les comités de soutien aux chômeurs et aux détenus, faire pression sur les directives légales, en créant si possible des directives syndicales clandestines, lutter à travers tous les moyens de pression sur les patrons et les représentants de la dictature, développer massivement le boycott et le sabotage mineur, etc..
C'est seulement ainsi que nous pourrons affaiblir la dictature, freiner sa politique de mort, de faim et de misère, renforcer la résistance et créer les conditions du renversement du gorillisme.

COMMUNIQUE ; COMMUNIQUE ; COMMUNIQUE

1 — Nous faisons connaître à tous nos militants et membres, aux organisations sœurs et à tous les ouvriers que Humberto Sotomayor, ex-membre du BP, a été expulsé du MIR accusé de désertion, lâcheté et trahison.
2 — Le MIR est rigoureux dans la vigilance de l'obéissance des règles du parti et dans la sanction des fautes commises par ses membres. Il est deux fois plus rigoureux dans la sanction à ses dirigeants
3 — Le MIR a décidé le 11 septembre 1973, de rester au Chili, réorganiser le Parti et mener la résistance jusqu'à la défaite de la dictature. L'asile est une forme de désertion. La lutte contre la dictature est possible et la Résistance s'accroît jour après jour. La lutte exige des risques et des sacrifices inéluctables, un dirigeant doit être toujours disposé à y faire face.
4 — Dans chaque tournant de la lutte de classes il y a des éléments fragiles qui sont rejetés sous l'effet des forces centrifuges, de même dans chaque moment décisif de l'histoire des partis il y a des éléments qui désertent et abandonnent la lutte.
5 — Abandonner les responsabilités de direction pour chercher l'abri commode de l'asile, au moment ou les forces ennemies attaquent et harcèlent le parti, abandonner son poste au milieu de la bataille c'est un acte incroyable de trahison et de lâcheté ; abandonner des hommes, des structures, du matériel de guerre est une double trahison.
6 — Les attitudes comme celles de Humberto Sotomayor n'effaceront jamais l'exemple de notre Secrétaire Général, camarade Miguel Enriques, ni n'affaibliront la décision irrévocable de notre parti de lutter jusqu'au renversement de la dictature gorille, de combattre jusqu'à la victoire ou la mort.

BUREAU POLITIQUE MIR
octobre 1974

COMMUNIQUE ; COMMUNIQUE ; COMMUNIQUE

LE CHILI ET L'EXTERIEUR

LA CORRUPTION GORILLE

Les vols commis par les officiers gorilles, le train de vie fastueux des membres de la junte, la malhonnêteté des militaires qui profitent du pouvoir, ont été dénoncés par le Général PRATS, à un journaliste argentin, avant son assassinat.
Son assassinat a été ordonné, depuis Santiago par la dictature, et exécuté par un commando auquel participait Juan Luis Bulnes, assassin du général Schneider.
Prats a révélé le mécontentement que la corruption des officiers provoquait parmi chez les sous-officiers. « Cette bande qui aujourd'hui détient le pouvoir doit tomber et être jugée », a déclaré Prats.
Les gorilles l'ont condamné à mort et lui ont refusé un passeport, lorsque Prats, qui recevait des menaces par téléphone, a essayé de quitter l'Argentine.
Aux vols, aux malversations ; les militaires ajoutent de plus en plus fréquemment les viols et les outrages contre les femmes et les jeunes, qui sont perpétrés lors des patrouilles nocturnes.
Le Canal 13 de télévision reçoit tous les jours des dénonciations et des témoignages mais il obéit servilement à la censure imposée sur ce sujet. Mais le peuple n'ignore pas ces faits et tout en travaillant dans la résistance attend le moment de juger ces corrompus.

MECONTENTEMENT CHEZ LES MINEURS

La dictature a refusé en bloc la pétition élaborée par les mineurs du cuivre lors d'un récent congrès. Le ministre du travail a répété que toutes les négociations étaient suspendues jusqu'en 1976.
La pétition demandait essentiellement la récupération du pouvoir d'achat des salaires. Le refus de la dictature montre encore une fois aux travailleurs que la « reconstruction » de l'économie capitaliste se fait à leur détriment, et que la récupération de leurs droits se fera seulement à travers de la lutte contre la dictature.

LA RESISTANCE S'AMPLIFIE

De nouveaux comités de résistance se sont formés dans les mines de cuivre et dans des centaines d'usine et d'exploitations agricoles. L'offensive de propagande du MIR et des partis de gauche déclenchée au mois de septembre a été accueillie de façon extraordinaire. Les trois derniers numéros du « Rebelle dans la clandestinité » circulent dans tout le pays. Ils sont lus et commentés par l'avant-garde des ouvriers, ils contribuent au renforcement de la résistance qui augmente chaque jour.
Les femmes aussi s'intègrent à la lutte contre la dictature.

LA REPRESSION S'ACCENTUE

L'échec des différentes tentatives de la junte pour détruire le MIR, liquider le mouvement de Résistence et les partis de gauche, rend la répression toujours plus féroce.
La dictature désespérée de ses échecs, frappe aveuglément, elle atteint les plus faibles, par exemple les enfants ou les parents des résistants incarcérés ou recherchés, et maltraite aussi les détenus.
Même la « fête du printemps » organisée dans les beaux quartiers de Providencia n'a pas échappé à la répression. Des centaines de jeunes gens, accusés de « boicoter » cette fête, ont été arrêtés. Comble d'ironie la dictature a choisi comme reine de la fête la fille du colonel Ramon Larrain, commandant du camp de concentration de Pisagua.
Le sénateur communiste Jorge Montez a été arrêté, sa femme et sa fille sont tortuées. Le gérant des Mines de Chuquicamata, qui était détenu à la Pénitenciaria a été repris le 4 octobre par les services de la DINA (services d'informations) depuis cette date il a « disparu ».
Dans un faubourg de Santiago « Villa Alemana » une énorme rafle a été opérée quelques temps après que des inscriptions « DICTATURE EGALE FAIM » soient apparus sur les murs de la ville. 500 personnes ont été arrêetées.
L'assassinat de Lumi Videla est aussi un exemple de basse vengeance de la junte, qui malgré la répression n'arrive pas à museler la Résistance ni détruire l'organisation d'avant-garde du peuple.

L'UNITE DU PEUPLE

C'est à la base et à travers la résistance que se fait l'unité du peuple. C'est ce que proclame un manifeste du Parti Socialiste qui appelle les travailleurs à réorganiser leurs forces « à s'unir et intégrer le front de résistance, renverser la dictature. Le manifeste signale qu'il n'y a aucune expectative possible dans la dictature et que la seule voie pour le peuple et de détruire et renverser les gorilles, « leur déroute militaire sera le résultat de la lutte des masses organisées ».

INTERVENTION MILITAIRE

Tous les lycées du pays sont placés sous le contrôle direct d'un officier désignés par le Comando de l'Institut Militaire, auprès de qui, chaque recteur doit rendre des comptes.
Une circulaire « confidentielle » adressée à chaque chef d'établissement stipule que chaque secteur géographique dépend d'un assesseur militaire, et qu'un officier est chargé d'intervenir dans chaque école. Chaque recteur doit rendre compte devant lui, il a le devoir de dénoncer les élèves ou leurs parents qui font des « commentaires politiques » qui propagent des rumeurs ou des plaisanteries contre la junte.
La circulaire interdit la création de toute organisation interne, et stipule que les interventeurs militaires, peuvent interrompre les cours, les réunions ou n'importe quelle activité scolaire. Les professeurs ou les recteurs qui, d'après l'opinion de l'interventeur, ne respecteraient pas ces instructions peuvent être destitués.

Les blindes

Le régiment des blindés nº 2 a contrôlé, dans la première semaine de novembre un soulèvement au régiment Tacna pendant que la garnison de Santiago se mettait en état d'alerte. Dix officiers et six sous-officiers des unités militaires de Valparaiso, Quillota et Quinteros avaient été auparavant fusillés par la dictature. D'autre part les gorilles ont mis en retraite quelques officiers qui occupaient des postes importants dans le gouvernement et ont changé d'autres comme le « petit coronel » Ewing.
Ces faits-là montrent l'accroissement des contradictions au sein des gorilles, surtout parce que certains secteurs sont effrayés par leurs propres crimes et veulent remplacer Pinochet et compagnie.

Contradiction

Les contradictions à l'intérieur de la bourgeoisie se développent

aussi. Des dirigeants de la Démocratie Chrétienne tels que Claudio Huepe ont été arrêtés et la dictature a voulu taire Radio Balmaceda en utilisant des pressions économiques. Cependant à l'Association des Avocats c'est le paradoxe : le droitier et putschiste Alejandro Silva Bascunan a été écarté de la présidence par une manœuvre d'un secteur plus droitier. Le nouveau président. Julio Salas Romo est le neuveu de la directrice de DIRINCO, Alicia Romo. Cette lutte a fait redoubler la discussion à l'intérieur de l'association, parce que certains secteurs protestent contre la violation permanente des droits humains par la dictature.

Belgique

La classe ouvrière pousse partout dans le monde le mouvement de solidarité avec la Résistance chilienne. L'internationalisme prolétaire est à la base du siège mondiale à la dictature chilienne qui ne diminue pas.
En Belgique quatre mille miniers du charbon ont exigé l'expulsion de l'ambassadeur de la dictature, Général Nuno, accusé d'être « assassin des travailleurs ». Les deux centrales ouvrières, l'église et les étudiants veulent ramasser trois milliers de francs pour la résistance chilienne.

Soutien

En Finlande les dockers ont refusé de décharger sept mille tonnes de cuivre envoyées par les gorilles. Les travailleurs finlandais ont fait du 11 octobre le « jour national de soutien à la résistance chilienne ».
La Fédération Syndicale Mondiale, réunie à la Havane a décidé que 1975 serait « l'année de solidarité envers les travailleurs chiliens ». La Fédération a décidé de boicoter les envois d'armes à la dictature, la non reconnaissance des délégations gorilles dans les organismes internationaux, d'augmenter la pression des travailleurs sur leurs gouvernements pour empêcher l'aide économique à la dictature gorille.

Cut

La commission spéciale, désignée par l'Organisation Internationale du Travail, s'est réunie à Genève à la même époque, pour enquêter sur les crimes commis contre les travailleurs au Chili, et les atteintes portées contre les droits syndicaux. Des représentants de la CUT (Centrale Unique des Travailleurs) et des délégués de la dictature ont déposé devant la commission. Les représentants de la dictature étaient l'industriel Orlando Saenz accompagné d'Eernesto Vogel et du traître Guillermo Medina. Les charges relevées contre la dictature sont : discrimination des libertés syndicales et des droits de l'homme, travaux forcés pour les prisonniers politiques. La commission s'est rendue au Chili fin novembre.
De leur côté les étudiants de l'Université de Boston ont empêché une conférence de FREI car celui-ci s'est rendu complice du coup d'état et entretient des relations avec la CIA.

CIA et DC

Dans des déclarations au New York Times, l'ex directeur des services d'intelligence du département d'Etat, Raymond Klein reconnaît que la CIA avait versé un demi million de dollard au Parti National et au Parti démocrate chrétien six mois avant le coup d'état, qu'elle avait financé le journal le Mercurio et les grèves réalisées par les entrepreneurs, les camionneurs et les commerçants, afin de préparer le coup d'état perpétré par Pinochet. Il affirme que ces « opérations » étaient connues du gouvernement des Etats-Unis.

Fasciste

L'ambassadeur de la dictature de Costa Rica, Navarro Tobar a versé de l'argent à l'organisation fasciste « Costa Rica Libre », organisation similaire à celle de « Patrie et Liberté » au Chili. Des radios et le journal « La Hora », de San Jose de Costa Rica ont révélé la manœuvre de Navarro qui a été découverte grâce à l'interprétation d'un message da Navarro informant Santiago du résultat de l'opération, financée par la CIA. Dans son message Navarro estime que seule l'organisation fasciste est capable de libérer Costa Rica de la menace communiste.
C'est encore une preuve de l'intervention de la CIA dans les relations extérieures du gouvernement chilien et de la collusion des gorilles avec l'impérialisme dans les actions menées contre les gouvernements progressistes du continent.

Appell

Le Congrès Mondial de la Paix réuni à Moscou, a lancé un appel pour mener une action en vue d'obtenir la libération de Bautista Van Schowen et Luis Corvalan.
La déclaration demande la libération de tous les prisonniers politiques du Chili la fin des tortures. Elle dénonce aussi que durant les trois derniers mois 30 000 chiliens ont été détenus.
Par ailleurs, en République Fédérale allemande, la commission internationale des juristes, de tendance conservatrice, a démenti Pinochet et a réaffirmé que la répression a augmenté au Chili.

LE MIR A LA CLASSE OUVRIERE ET A TOUT LE PEUPLE DU CHILI

1 — Nous communiquons à nos militants et à nos membres, aux travailleurs et au peuple chilien, la mort de Sergio PEREZ MOLINA, membre de la Commission Politique du MIR.
Nous dénonçons le vil et sanguinaire assassinat de notre camarade Sergio PEREZ MOLINA par la torture. Nous imputons la responsabilité de sa mort à PINOCHET et à la DINA.

2 — Le MIR, rend hommage à Sergio PEREZ MOLINA, révolutionnaire parfait, fils de la contrée charbonnière, qui a offert sa vie pour la cause des mineurs, des ouvriers, des paysans et des travailleurs chiliens.

Sergio PEREZ, mourut comme un membre du MIR, comme un combattant, comme un homme en tant que tel, dont l'esprit ne s'est point affaibli, ni cédé sous la torture ; il a su supporter avec endurance la mort lente à laquelle sont soumis les révolutionnaires aux tortionnaires de la DINA et à la junta militaire « gorila ». Il a supporté sa propre torture et celles de sa compagne et de son fils ; et malgré celà, Sergio PEREZ est mort en proclamant à ses bourreaux toute sa confiance dans le MIR et dans le triomphe final de la résistance et du proletariat.

Ce crime ne restera pas impuni, le MIR n'y faillira pas. Ses assassins paieront cher ce crime.

3 — Nous dénonçons l'assassinat bestial de Lumi VIDELA, membre du CC du MIR et compagne de Sergio PEREZ MOLINA.

Lumi VIDELA, militante et dirigeante du MIR, fut détenue le 21 septembre par la DINA ; ce même jour, son fils Dago PEREZ, fut détenu lui aussi, et tous les deux, furent soumis à des tortures sauvages.

La DINA persista jusqu'à tuer Lumi VIDELA d'une façon cruelle, et avec cynisme et lâcheté ils traînèrent son cadavre jusqu'à l'Ambassade d'Italie.

4 — Le MIR, quitta Lumi VIDELA, révolutionnaire et dirigeante, la saluant à point levé. Son assassinat bestial et macabre ne demeurera pas impuni.

5 — Le 2 novembre, notre camarade Claudio RODRIGUEZ, mourut en combattant héroïquement, et affrontant les forces répressives. Son exemple combatif fortifie notre décision de lutte et notre haine contre la dictature « gorila ». Nous rendons hommage à Claudio RODRIGUEZ, le nouveau héros du Parti de la Résistance.

6 — La dictature « gorilla » a augmenté la répression déchaîné contre le MIR et les révolutionnaires.
Dans sa tentative vaine, la dictature afin d'intimider le MIR et les travailleurs, a menacé de recourrir de nouveaux aux méthodes les plus abjectes, les plus inhumaines et bestiales, et dont l'objectif illusoire est d'exterminer les révolutionnaires et la résistance.
La détention et la torture des bébés et enfants ; la persécution, torture et violation de familiers des persécutés et de prisonniers politiques, ainsi que l'assassinat de prisonniers, sont les méthodes auxquelles fait appel la dictature.

7 — Nous imputons la responsabilité des crimes qui continuent à se produire à PINOCHET. Nous accusons les officiels et les hauts fonctionnaires du gouvernement de ce qui se produira dans l'avenir.

8 — Nous faisons appel aux travailleurs et aux révolutionnaires et aux peuples du monde entier pour lancer une campagne internationale, et soumettre la dictature à un jugement permanent, pour dénoncer ses crimes contre l'humanité afin de l'obliger à cesser sa folie sanguinaire contre les bébés, enfants femmes et vieux.

9 — Aucun crime ne restera impuni, car la couleur du sang ne s'oublie pas.

Commission Politique
Mouvement
de la gauche révolutionnaire

NOV. 1974

MIR

LETTRE DU SECRETAIRE GENERAL

Chili, le 7 novembre 1974

A :
Monsieur Tomaso de Vergottini
chargé d'Affaires à l'Ambassade d'Italie
et
Monsieur Roberto Toscano
Premier Secrétaire à l'Ambassade d'Italie
Messieurs :

1) Nous avons appris par la presse, un événement auquel on pouvait s'attendre d'avance : l'assassinat féroce et implacable de notre camarade Lumi Vidéla. Nous avons eu connaissance également du sans gêne et du cynisme avec qui la presse réactionnaire et le Gouvernement ont essayé de cacher ce crime affreux tout en insultant les asilés à votre Ambassade.

2)) Lumi Vidéla avait été arrêtée le 21 septembre de l'année en cours, à 10 heures par des expectifs de la DINA (Direction d'Intelligence Nationale). Dès lors elle fut soumise à des tortures féroces.

3) A 19 ce même samedi 21 septembre, des effectifs de la DINA se rendent chez la grand-mère maternelle de Lumi Vidéla, à Tocornal 260, à Santiago, et arrêtent Dago Perez, fils de Lumi Vidéla et Sergio Pérez Molina, âgé de cinq ans et son arrière-grand-mère.
La féroce et sinistre DINA tortura l'enfant et la vieille dame pour forcer Lumi à livrer des renseignements sur le MIR.
Pendant vingt jours le fils de nos camarades et son arrière grand-mère furent détenus par la DINA. Et ce ne fut qu'à la suite des démarches menées directement par le Comité de Coopération pour la Paix au Chili qu'ils furent libérés. Ces faits ont facilement vérifiables.

4) Le dimanche 22 septembre, dans une maison sise à la rue Salesianos, à Santiago, la DINA arrêta Sergio Molina, époux de Lumi Vidéla et membre de la Commission Politique du MIR. Il subit des tortures sauvages ; sa femme fut torturée et outragée devant lui et son enfant fut aussi torturé et brutalisé. Sergio Pérez, à l'exemple de Bautiwa Van Schowen et de tant d'autres camarades, se taisa et résista à la torture. Vers la fin octobre il mourut assassiné par les sbires de la DINA ; son corps ne supporta pas la mort lente à laquelle les révolutionnaires sont soumis par les appareils répressifs.

5) Le samedi 2 octobre, Claudio Rodriguez, militant du MIR trouva héroïquement la mort. Dans la mêlée il blessé un capitaine de la DINA. La DINA décida d'user de représailles : ils assassinèrent ainsi, par étranglement, Lumi Vidéla et, avec la complicité du Gouvernement et du corps de conibinéros qui gardait l'Ambassade, jettèrent le cadavre à l'intérieur.

6) La Dictature ne réussira pas à cacher la vérité. Le Comité de Coopération pour la Paix au Chili, avait présenté un recours de protection Probable recours d'Habras Corpus sous le numéro 1.174, en faveur de Lumi Vidéla, de même que pour Sergio Pérez Molina et Dago Pérez Vidéla.

7) Lumi Vidéla a été assassiné par la DINA et après a été jeté à l'intérieur de l'Ambassade d'Italie. Les responsables politiques de cela sont : Pinochet Mérino, Leigh et Mendoza, et ses exécuteurs, les appareils répressifs.
Avec cela ils cherchent à intimider le MIR et le peuple chilien, et les pays, les gouvernements et les presonnes qui appuient et se solidarisent avec la Résistance chilienne.
Ils n'obtiendront rien de ces crimes si ce n'est que l'augmentation de la haine du peuple envers ses bourreaux et le redoublement du compromis de tous ce qui luttent dans les rangs de la Résistance et la répudiation internationale envers une des dictatures la plus rétrograde et sanguinaire de notre temps.

8) Nous n'avons pas l'intention de demander ni d'exiger justice. Cependant ils nous semble indispensable l'éclaircissement des faits... Le monde doit connaître quel est le statut moral de Pinochet et sa clique ; il doit connaître les méthodes du Gouvernement et des gorilles créoles.
Nous savons qu'il y a une enquête en cours, et nous sommes au courant de l'obséquiosité de la justice chilienne envers les bourreaux. Nous ne demandons pas justice aux bourreaux. Justice sera faite par le peuple chilien. Demain le peuple jugera ses bourreaux et chaque tortionnaire et criminel sera exécuté.

La Résistance Populaire triomphera
Andres Pascal Allende
Secrétaire Général
MIR-CHILI

SOLIDARITE Revolutionnaire

Après les assassinats de Lumi Vidéla et Sergio Pérez, le Secrétaire Général du MIR envoya ses condoléances à leurs parents :
Dans une note adressée au père de Sergio Pérez, le camarade Pascal Allende lui dit : « Nous n'aurions jamais voulu nous trouver dans la situation de vous écrire pour vous faire parvenir nos condoléances pour l'assassinat de Sergio Pérez Molina, votre fils, un homme que rien ne sut plier et que vous offrites à la cause des Travailleurs et de Révolution Prolétarienne chilienne. »
Evoquant les informations que le MIR possède sur le meurtre, le camarade Pascal lui dit : « Des informations qui nous parviennent de l'intérieur des camps de torture de la Dictature, nous indiquent que Sergio serait mort suite aux tortures brutales auxquelles il fut soumis ». Après la continue : « Les sbires de la Dictature s'exaspéreront devant la tranquillité, la force et l'intégrité que Sergio leur opposa. Il se comporta comme un ministre, comme un révolutionnaire, comme un exemple pour tous ceux qui luttent pour le Peuple ».
Finalement le Secrétaire général exprima au nom du MIR : « Notre parti continuera de lutter jusqu'à la chute finale de la Dictature et cela sous le guide et à l'exemple de Révolutionnaires et de combattants tels que Sergio Pérez Molina, fils aimé des travailleurs des charbonnages, dirigeant du prolétariat chilien. »
Une note similaire fut envoyée à la camarade Lud Moya, mère de Lumi Vidéla. Le Secrétaire Général y écrit : « Au nom de notre parti, sa direction et de ses militants, nous vous faisons parvenir l'expression de notre douleur et notre peine profondes pour le vil assassinat de Lumi Vidéla, grande révolutionnaire et femme remarquable. Avec sa mort le parti perd une camarade de précieuse et les travailleurs un cadre dirigeant exceptionnel. »
Nous vengerons la mémoire des héros assassinés par la Dictature. Le peuple et le parti régleront leurs comptes aux bourreaux, aux assassins et aux tortionnaires.

MAINTENANT... C'EST LE TOUR DE LA « JUSTICE »

Le MIR a envoyé une lettre à M. José Canovas Roblès, Président des assises, pour que l'on soit au courant des antécédents de l'assassinat. Une enquête a été ouverte, en effet, sur la demande de la mère de Lumi... Que les juges ne disent donc pas après qu'ils ne connaissaient pas la vérité !...
Dans la lettre à M. Canovas, notre Secrétaire Général lui dit : « Comme vous savez, le Dictature gorille au travers de ses appareils répressifs, assassina au moyen de la torture notre camarade Lumi Vidéla. Avant cela on avait assassiné Sergio Pérez Molina, époux de Lumi Vidéla et membre de la Commission politique du MIR, de même qu'on avait arrêté et torturé Dago Pérez, le fils de tous les deux, âgé de cinq ans.
Un juge d'instruction vient d'être nommé pour mener les enquêtes.
Jusqu'à présent la justice chilienne a été un fidèle serviteur de la Dictature, elle a fait ce que Pinochet et sa clique ont tenu bon de faire, elle a caché et justifié leurs crimes, elle a donné feu vert et caractère légal aux fusillades, aux tortures, aux assassinats, aux détentions, aux extraditions, aux expulsions hors du pays.
Nous savons cependant que le mécontentement s'accroît dans un secteur du Pouvoir Judiciaire face à cette attitude servile et complice : il y a un courant « démocratique » qui se développe et s'affirme et que nous estimons.
Le MIR continue : « chacun dans la vie se doit d'accomplir ses tâches ! Les juges et magistrats d'administrer la justice conformément aux principes qu'ils jurèrent de suivre et défendre. Les révolutionnaires d'être fidèles à la cause des travailleurs et de lutter pour la chute de la Dictature et le triomphe de la Révolution Prolétarienne.
Nous vous écrivons pour vous confirmer que Lumi Vidéla et Sergio Pérez furent assassinés avec férocité par la DINA, nous vous écrivons pour fournir des antécédents qui

puissent aider à tous ceux qui sont prêts à accomplir leur tâche de juges et de magistrats.
Suivent les informations concernant l'arrêt et la détention de Lumi et Sergio et tout ce que nous rapportons à leur sujet dans cette édition de « El Rebelde ». La lettre finit par la remarque suivante : « La justice, les juges et les magistrats ont à accomplir un devoir. Les nons, les révolutionnaires feront le nôtre ».
Jusqu'ici la lettre que notre secrétaire général Andres Pascal, envoya à José Canovas Roblès. Le MIR a des renseignements sur les diverses pressions que la Junte gorille exerce sur les magistrats et les juges pour bloquer les enquêtes. Nous avons eu connaissance, également que suite à l'autopsie, les magistrats purent informer par les médecins qu'y participèrent, du fait que les entrailles de Lumi Videla étaient bourrées de coton et présentaient de nombreuses hémorragies internes à cause de coups reçus et de torture. Avec tous ces antécédents et d'autres, les travailleurs attendent le verdict final de la « Justice chilienne ».

COMPANEROS LUMI ET SERGIO : JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE.

COMPAÑEROS SERGIO PÉREZ ET LUMI VIDÉLA : JUSQU'À LA VICTOIRE FINALE !!

Deux précieux camarades viennent d'être brutalement assassinés par la Dictature. Après de longues et cruelles tortures, Sergio Pérez Molina, membre de la Commission Politique du MIR, et sa compagne Lumi Videla Maya, membre du Comité central du Mouvement succombèrent dans les prisons des Gorilles, sans avoir prononcé le moindre mot qui aurait pu compromettre leurs camarades ou le travail du Parti.
Leur mort héroïque se joint à celle des dizaines et centaines de chiliens, qui, tous les jours, meurent dans les prisons et les camps de torture.
Mais cette fois la Dictature a commis une grave erreur. Cette fois, ils se sont trop désespérés... Cette fois, la brutalité a ému tous les chiliens et le monde entier.
L'action canaille des assassins qui jettèrent le corps sans vie de Lumi Videla à l'intérieur de l'Ambassade d'Italie et la campagne grottesque et sordide amorcée par les journalistes de la Junte ont fait de ces cas un exemple des méthodes qui sont utilisées par les sbines de Pinochet et ses suppôts.
Le MIR a réuni ici les antécédents de cet assassinat que la Dictature a essayé de cacher au moyen de cette grossière action provocatrice contre l'Ambassade d'Italie.
Voilà les faits...
Le dimanche 5 novembre 1974, à 03 h 10 du matin, en plein couvre-feu, un cadavre est jeté d'un camion militaire par dessus les murs de l'Ambassade d'Italie au Chili.
Ses camarades reconnaissent le corps : c'était Lumi Videla Moya. Le matin, les

médecins et les fonctionnaires de l'Ambassade constatent que la mort avait eu lieu au moins douze heures avant que le cadavre ne soit jeté à l'intérieur de l'Ambassade. Le corps présentait, en plus, les signes très accusés de déshydratation et de dénutrition... Des bleus et des meurtrissures couvraient presque toute la surface du corps.

Lumi Videla Maya avait été arrêté par des effectifs de la Division d'Intelligence National, DINA, le samedi 21 septembre et il en fut tout autant pour Sergio Pérez, le lendemain.

Le 21 même, à 19 heures, Dagoberto Pérez Vidéla, âgé de cinq ans, fils de Lumi et Sergio était arrêté avec son arrière grand-mère, chez elle, au 260 rue de Tocornal.

La DINA fit subir des tortures à l'enfant et à la vieille dame afin d'obliger Lumi à livrer des renseignements sur le MIR. Pendant 20 jours l'enfant et son arrière grand-mère restèrent détenus. Les démarches du Comité Pro-paix et du Cardinal Silva Henriquez, lui-même, permirent leur libération.

Le 30 septembre le comité Pro-paix, présenta un recours de protection (numéro 1.174) en faveur de Lumi Vidéla, de même que pour son mari Sergio Pérez et son enfant. Tous ces recours sont encore « examinés » par la « justice ».

La détention de Lumi Vidéla est témoignée par de nombreuses personnes : des détenus, des membres du personnel militaire et des services d'intelligence, le Comité Pro-paix, des avocats, des magistrats etc.

Lumi fut vue chaque jour entre le 13 et le 30 octobre par les prisonniers qui partageaient avec elle la même cellule... Ça se passait au centre de tortures de la DINA, sis à la rue José Domingo Canas intersection avec Israël. Là, se trouvait l'avocate Amanda Dénégri, torturée aussi avec férocité. Il y avait aussi Many Lopez Stewa , militante du MIR, arrêtée le 23 septembre et pour qui on a présenté aussi un recours de protection. Cécilia Jarpa, du MIR aussi, arrêté le 3 octobre à son lieu de travail tel que peuvent en témoigner ses collègues techniciens médicaux. Cécilia Jarpa était presque méconnaissable, tellement elle avait reçu des coups sur le visage... elle avait le nez cassé et les yeux crevés. Une auxiliaire de vol des Lignes Aériennes Nationales (LAN Chile) : Mlle Maria Justa Andress. Une femme appelée Indith, de Cunico, de profession dessinatrice. Toutes ces personnes, si elles survivent pourront témoigner du passage de Lumi par les casernes de la DINA. Il y a même un des gardiens de Lumi qui est prêt aussi à en rendez témoignage... Ce gardien est actuellement au bord de la folie rebuté par les sévices auxquels il est assisté.

Dans la semaine du 14 au 20 octobre, Sergio Pérez Molina, suite aux tortures infligées trouverait la mort.

Le 17 octobre, afin d'accroître encore la souffrance de Lumi, on l'amènera voir le cadavre déchiré de son mari ; Sergio Pérez mourut sans rien dire.
Selon des informateurs, sa mort fut « par accident » : il avait lu « elle faisait suite à un excès de brutalité de la part de ses tortionnaires ».

Sergio Pérez n'endura pas seulement des tortures affreuses qui mutilèrent son corps mais il assista aussi à la torture et à l'outrage de sa femme et son enfant.
Les conditions de vie auxquelles étaient soumises Lumi et ses compagnes de cellule était le suivant : il y avait entre 10 et 20 personnes dans une pièce de trois pour quatre mètres les portes et les fenêtres fermées et une grande amoule, allumée toute la journée, au centre.

Les prisonniers avaient les yeux bandés. Ils étaient assis sur des chaises rigides et avaient les mains fortement liées. La position obligatoire était tête inclinée et sans parler. Cette position, très fatiguante, faisait bouger les prisonniers ce qui était durement réprimé par des gifles. Ils pouvaient aller deux ou trois fois aux toilettes mais l'hygiène personnelle leur était interdite. Vers 16 heures, ils recevaient leur nourriture - des fois la seule de la journée. Elle se composait d'un peu d'eau froide avec quelques morceaux flottants de carottes et d'oignons. Ils pouvaient boire de l'eau, mais elle était en fait rationnée et plutôt au caprice du surveillant de garde. Ils se couchaient par terre vers une heure du matin pour ne se lever qu'à six. Ils n'avaient pour se chauffer que ses propres vêtements.

Lumi était sortie de la pièce vers six heures du matin pour ne revenir que vers quatre heures, le lendemain matin.

Pendant le premier mois de son emprisonnement elle était amenée à un endroit où on la forçait de fournir par écrit des renseignements pour la DINA. Mais ce que Lumi écrivait ne leur rendit pas le service qu'ils escomptaient.

En effet, on lui avait promis une prison moins dure si elle acceptait de collaborer. Mais Lumi avait déjà confié à ses compagnes de cellule qu'elle n'accepterait jamais cette collaboration. Elle avait la certitude de sa mise à découvert à très court terme, et ce fut ainsi... Le vendredi 25 octobre Lumi fut durement punie une fois qu'ils découvrirent la fausseté des renseignements qu'elle avait fournis. Ils lui coupèrent sur le champ la nourriture et l'eau ce fut le début de la torture qui conduisit à son assassinat, le 2 novembre. Tremblez, assassins !... Le peuple aura votre peau. Tremblez, mouchards et collabos !... Le peuple prend note de vos noms et vous fera payer cher vos fautes. Il n'y aura pas de miséricorde pour les psycopattres. Pas de pardon pour les tortionnaires et assassins !... Le MIR possède et continuera d'accumuler des antécédents et des dénonciations. Et le peuple entier, jour après jour, accumule les antécédents concrets sur lesquels il jugera demain ses bourreaux.

Sergio Pérez Molina, Lumi Vidéla Moya, héros du peuple comme tant d'autres. Vous resterez toujours présents dans la mémoire de milliers de chiliens. Vos noms sont déjà entrés dans l'histoire. Vos bourreaux mourront un jour, sans peine ni gloire, exécutés par le peuple qui, dans la lutte, gagnera son droit à la vie, à la vérité et à la justice.

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE CHILIENNE !

VIVENT NOS HEROS ET MARTYRS !

LA VERITE IRREFUTABLE DU PEUPLE

A propos de la mort de Miguel Enriquez, la presse de la dictature a émis mille suppositions, essayant en vain de ternir l'exemple révolutionnaire de notre Secrétaire général. Pour démoraliser la classe ouvrière et le peuple, ils ont donné des appareils répressifs gorille une image de toute puissance, pour faire croire que le MIR avait été détruit. Mais, elle a beau recourir au mensonge, à la tromperie, elle a beau dissimuler la réalité, la dictature n'a pas atteint son but. En effet, la mort combattante de Miguel Enriquez se lève comme un exemple immortel pour la lutte de la résistance populaire révolutionnaire et pour notre parti.
D'autres camarades sont morts ces derniers jours. Ils sont tous morts au combat, suivant l'exemple de Miguel Enriquez.
La dictature a inventé de nouvelles infamies. Des mensonges grossiers qui n'ont aucun appui concret, et qui ont été rejetés jusque par ses propres journalistes corrompus.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, expliquer et diffuser la vérité des révolutionnaires est devenu une tâche prioritaire pour le peuple. Le Rebelde acquiert aujourd'hui une importance plus grande, dans la mesure où il est le seul canal d'information populaire, comme seul organe stable dans cette guerre inégale contre le mur de mensonges élevé par la dictature. Le seul fait qu'il existe, et qu'il circule massivement est le démenti le plus irréfutable aux manœuvres gorilles à propos du démantèlement du MIR ou de la désertion de ses dirigeants. Et ceci, la dictature le sait. Ils peuvent essayer de tromper certains secteurs des masses, mais même s'ils le désiraient, ils ne pourraient se tromper eux-mêmes, se convaincre eux-mêmes de leurs mensonges.

Les causes réelles de la mort de Miguel Enriquez.

Toutes les informations recueillies indiquent que la police est arrivée par hasard à la maison où se trouvait Miguel Enriquez, sans savoir qu'il s'agissait de sa maison.
Peu de jours auparavant, il y avait eu un hold up dans la succursale d'une banque. Ce hold-up n'a pas été effectué par le MIR, comme les gorilles ont essayé de le faire croire (ils devaient par la suite reconnaître que nous n'y avions pas participé). Ils ont de ce fait lancé une forte offensive répressive, augmentant des contrôles dans la rue, les perquisitions, les barrages etc... Il semble qu'ils aient détecté que les assaillants utilisaient une Fiat 125 blanche qui se déplaçait dans la rue de San Miguel. Ils ont donc concentré leur surveillance dans cette rue, celle où était située la maison de notre secrétaire général (rue Santa Fé).
Miguel Enriquez et les autres camarades avaient remarqué la surveillance sur les environs, et c'est pour cela qu'ils s'étaient proposé de quitter la zone dans l'après-midi même. Mais vers midi, deux voitures de la police (investigations) sont passées dans la rue et ont vu, par la porte du garage qui promettait une vue partielle à l'intérieur, une voiture dont la description coïncidait avec elle des assaillants de la banque.
Pour observer l'automobile, les effectifs de la police se sont arrêtés au coin de la rue, et plusieurs policiers sont allés faire la perquisition, les armes à la main.
Voilà la cause réelle de l'arrivée de la police dans la maison où était Miguel Enriquez, et de l'affrontement qui a suivi.
D'autres causes que l'on pensait possibles les premiers jours ont été écartées après les recherches précises qui ont été effectuées.

L'affrontement

Outre Miguel, se trouvaient dans la maison : la camarade Carmen Castillo, compagne de Miguel, enceinte de 7 mois, le camarade C. Molina, et Humberto Sotomayor.
Nos camarades ont aperçu les policiers se dirigeant vers la maison pour la perquisitionner. Miguel Enriquez et Bordaz ont alors immédiatement saisi leurs armes, pendant que Sotomayor allait chercher son fusil à l'arrière de la maison.
L'affrontement avec le groupe de policiers qui essayait de pénétrer dans la maison a rapidement commencé. Devant la ferme résistance et les pertes subies, la police a commencé à se replier par concentrer des renforts de policiers, de militaires et carabiniers, qui, au nombre de plus de cinq cents, ont encerclé la maison, puis l'ont attaquée avec des gaz, des grenades et usant d'armes à longue portée.
Nous devons informer, avec indignation et douleur, que Humberto Sotomayor a abandonné le combat dès les premiers instants, faisant montre d'une trahison d'une incroyable lâcheté.
Miquel Enriquez, qui avait commencé à ouvrir le feu, affrontant héroïquement les forces répressives, fut gravement blessé au visage pendant la première étape de combat. Il a perdu connaissance à la suite de ses blessures, mais il a pu ensuite récupérer et continuer de se battre. Déjà moribond, il a essayé de rompre l'encerclement mais, déjà trop faible pour y arriver, il est tombé sous le feu des sbires de la dictature en déchargeant son fusil.
La camarade Carmen Castillo a également été blessée au début du combat.
Le camarade Bordaz, après avoir résisté près de Miguel Enriquez, a réussi à s'échapper. La presse de la dictature a caché que plus d'une dizaine de ses hommes ont été tués ou blessés.

Les risques du Combattant révolutionnaire

C'est là la raison fondamentale de la mort de Miguel Enriquez. Il a assumé les risques du combattant révolutionnaire.
Pendant que d'autres choisissaient l'exil et abandonnaient le pays, Miguel Enriquez est resté au Chili. Le MIR a combattu l'asile politique et il continue de la faire, car les révolutionnaires et leurs dirigeants ne peuvent pas abandonner le prolétariat et le peuple. Nous ne prenons pas cette décision pour des motifs moraux ou pour des inclinations avant-gardistes, mais parce qu'au Chili, malgré la grande défaite, la répression très dure, le repli de la classe ouvrière, la dictature a été incapable de détruire la gauche et les avant-gardes des travailleurs. Ces faits impliquent pour les révolutionnaires la nécessité objective sur le plan politique de rester dans le pays pour lancer la lutte de résistance. Comme nous l'avons démontré dans la pratique, il était nécessaire que les dirigeants révolutionnaires se maintiennent à la tête de la lutte pour donner l'exemple, démontrer que la répression de la dictature n'est pas invincible, donner confiance aux masses par la réorganisation des forces révolutionnaires et la mise sur pieds des formes de résistances adaptées.
Nous avons été conscients depuis le premier moment des risques que nous courrions dans cette lutte. Nous avons toujours pensé que les prix seraient élevés que beaucoup de combattants du peuple allaient mourir, beaucoup de militants et de dirigeants révolutionnaires. Une dictature aussi brutale que la dictature chilienne ne peut être détruite par de simples protestations internationales ou les contradictions internes à la bourgeoisie.
Seule la lutte à mort des révolutionnaires et du peuple permettra de renserver la dictature et de punir les assassins et les tortionnaires du peuple. Nous les révolutionnaires ne sommes pas suicidaires. Nous ne recherchons pas la mort. Nous connaissons les dangers de la répression et c'est pour cela que nous essayons de développer au maximum les mesures de sécurité et de clandestinité qui assurent la survivance du parti. Nous savons que la sécurité du parti présente des failles, et c'est pourquoi nous nous occupons sans cesse à l'améliorer. Mais nous savons aussi que, pour parfaite que soit la sécurité, cela n'éliminera pas les risques de recevoir des coups de la répression, et de voir tomber des dirigeants et des militants dans la lutte.
Miguel Enriquez est mort parce qu'il était

un révolutionnaire conséquent, parce qu'il n'a pas abandonné son peuple, parce qu'il était le dirigeant le plus important des travailleurs et du Parti, le combattant le plus enthousiaste et le plus décidé de la Résistance. Sa mort n'est que la continuation de sa vie. Il est mort en combattant comme il avait combattu chaque jour pour faire avancer la lutte révolutionnaire.
Miguel Enriquez a toujours en conscience des risques qu'il courait : La dictature et ses sbires n'ont jamais poursuivi personne plus férocement. Il avait assumé ces risques en sachant que, s'il mourait, le Parti et le peuple sauraient poursuivre sa lutte. C'est l'exemple héroïque, la leçon généreuse que nous laisse Miguel Enriquez.

Tous les combattants révolutionnaires assument consciemment le risque de mourir. La mort du révolutionnaire est un danger qui tient au caractère même de la lutte de classes. Les classes dominantes auront toujours recours aux moyens de répression les plus sanglants pour réprimer le peuple et anéantir ceux qui luttent pour l'abolissement des pouvoirs, des richesses et des privilèges de la bourgeoisie, et pour construire une société socialiste où les travailleurs conduiraient leur destin eux-mêmes. Les révolutionnaires triomphent grâce à l'héroïsme et au sacrifice des peuples et de leurs combattants.

Comment recruter l'avant garde

Comment recruter l'avant garde du Prolétariat ?

Le MIR est le noyau du Parti Révolutionnaire du prolétariat chilien. Il se propose, avec le prolétariat d'avant garde, les cadres les plus lucides de la gauche chilienne qu'ils soient dans ou hors d'un parti, de construire le parti révolutionnaire du prolétariat. Le construire autour du MIR, faire du MIR un noyau signifie : regrouper le prolétariat d'avant garde autour d'un programme, d'une stratégie et d'une tactique révolutionnaire et d'une organisation solide, combative, éprouvée, expérimentée dans tous les Combats de la lutte de classe. Reconnaître dans le MIR le noyau du parti, signifie reconnaître dans le MIR l'organisation d'avant garde des travailleurs chiliens, mais, en même temps, la nécessité de fondre son programme, sa stratégie, sa tactique, son expérience avec le prolétariat d'avant-garde.

Le prolétariat d'avant garde est une catégorie politique, qui englobe des milliers de personnes issues de la classe ouvrière et d'autres couches qui ont adopté l'idéologie du prolétariat, qui ont déjà une conscience de classe, une expérience politique longue et organisée dans la lutte de classe nationale, une force morale à toute épreuve et un esprit de combat élevé.
Le prolétariat d'avant garde s'est formé, épuré, fortifie, a grandi à travers l'histoire des luttes du mouvement ouvrier chilien. Il a reçu l'expérience des partis à travers les différents partis ouvriers du pays, ou il s'agit de cadres sans partis, mais expérimentés dans la lutte politique et la pratique syndicale.
C'est pourquoi un secteur du prolétariat d'avant garde se trouve dans les partis de gauche : PS, PC, MAPU, etc... Un secteur hier membre de ces partis et qui les a abandonnés : des cadres aujourd'hui sans parti.

Où se trouve le Prolétariat d'avant-garde ?

Le prolétariat d'avant garde se trouve soit toujours inscrit dans les partis de la gauche chilienne, soit fait partie de la masse des sans partis. Le prolétariat d'avant garde est dans les syndicats, les fédérations, les confédérations, les « poblaciones », les écoles, les universités, dans les usines, les fermes, et même dans les casernes.
Ce sont les meilleurs cadres du front, les plus lucides, les plus définis politiquement, les plus combatifs, honnêtes et décidés.
Ils sont en général leaders parmi leurs camarades, hommes respectés pour leur intelligence, leur capacité, leur combativité, et le chemin de leur lutte. En eux se reflète des dizaines d'années d'expérience du mouvement ouvrier chilien.

Comment le recruter

Le prolétariat d'avant garde ne se gagne que par la conscience. Nous devons, pour le projet de construction du parti révolutionnaire du peuple chilien, le gagner avant tout : idéologiquement ; convaincre chaque cadre de la nécessité de construire le parti révolutionnaire, et du rôle de noyau de ce parti que l'histoire a assigné au MIR.
Il faudra travailler idéologiquement avec plus de soin les cadres qui militent encore dans les partis de gauche, avec plus de rigueur et de profondeur en respectant leur expérience anti ruine, mais en leur démontrant la nécessité de la dépaner, en les convainquant de la nécessité de construire un nouveau parti, en leur faisant comprendre le caractère de noyau organisateur qu'a et qu'aura le MIR.
Nous devons étudier les documents du parti, nous imbiber du projet de construction du parti révolutionnaire du prolétariat, de sa nécessité, de sa justification, de ses implications et de son importance. Etudier l'histoire, les programmes, la stratégie et les tactiques des autres partis ; augmenter nos possibilités d'expliquer, de démontrer, de convaincre et de gagner.

Notre parti doit centrer ses tâches futures sur le prolétariat d'avant garde : tâches de propagande, d'éducation, d'organisation.
Chaque Comité de Résistance, chaque secteur du parti devra diriger son travail vers le prolétariat d'avant garde : faire des plans avec des notes spécifiques, distribuer les tâches, établir des moyens d'évaluation et de contrôle. Chaque militant devra dresser mentalement la liste des personnes qui, dans son champ d'action, font partie de la catégorie du prolétariat d'avant-garde. Il devra les connaître tous, les étudier, connaître leur parcours idéologique et manœuvrer pour les approcher, directement ou indirectement.
Nous devons planifier et centrer notre propagande en fonction de ces personnes. Nous devons leur faire parvenir toute la propagande du parti : les tracts, pamphlets, les timbres, et surtout leur faire parvenir régulièrement El Rebelde. Leur faire parvenir tout le matériel dont les fins seront de recruter le prolétariat d'avant garde. Il sera parfois nécessaire d'emprunter un chemin long et indirect, à travers la propagande par courrier. Il faudra parfois toucher clandestinement certaines personnes pour étudier leurs réactions et connaître leur disposition. Nous devons savoir au départ qu'il s'agit d'un travail long, qui ne portera pas tout de suite ses fruits. Nous devons nous accoutumer au travail patient et à long terme.
Nous devons prendre les mesures de sécurité que ce travail exige. La répression saura que nous le réalisons, et elle essaiera de l'anéantir en nous infiltrant, ou en réprimant directement sur les fronts où nous réalisons le travail de recrutement. La voie qu'ils prendront est celle de l'arrestation et de la torture, essayant d'obliger chaque détenu à revéler la liste des cadres sur lesquels il travaille. Le militant ne devra jamais révéler cela. Il devra se taire. Il devra résister à la torture. Il ne devra jamais parler. Jamais avoir de listes avec des noms ou des identifications réelles, mais avoir des listes d'éléments réactionnaires et en accord avec la dictature.

LA PRESENTE EDITION EST LA REPRODUCTION DE L'ORIGINAL DE « EL REBELDE » QUI A ETE IMPRIME ET CIRCULE CLANDESTINEMENT AU CHILI.

Dépôt Légal 1er Trimestre 1975
Directrice de Publication : Elena Labrousse

LOS TRABAJADORES DE
CROWN CORK, JUNTO
AL
ESTAMOS CON EL PROCESO
REVOLUCIONARIO
LAS CAMPAÑAS Y POR
SOCIAL
LA DEFENSA DE
TODOS
FTR

NOUS AVONS AINSI PU DEMONTRER AUX DEFAITISTES, AUX DEFENSEURS ET THEORICIENS DE LA DESERTION ET DE L'EXIL — QU'IL ETAIT NON SEULEMENT POSSIBLE D'ESQUIVER LA REPRESSION, MAIS AUSSI POSSIBLE ET NECESSAIRE DE MILITER PARMI LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE, AINSI QUE D'ORGANISER ET CONSOLIDER LA RESISTANCE POPULAIRE

IMPRIMERIE E.T.C. — 76 - YVETOT